

Vie familiale et vie professionnelle

Autor(en): **Languin, Noëlle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [9]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vie familiale et vie professionnelle

Pourquoi les femmes mariées travaillent-elles ?

Une chose est frappante lorsque l'on analyse les statistiques de l'emploi féminin : c'est la tendance à l'augmentation, au cours de la dernière décennie, du nombre et de la proportion des femmes mariées dans la population active. Elles représentent à peu près partout plus de la moitié de la main d'œuvre féminine ; c'est le cas dans la plupart des pays de la CEE et aux Etats-Unis (le taux en Suisse est par contre, comme aux Pays-Bas, inférieur à 50%). Cette évolution correspond certainement à une nécessité économique : l'élévation du niveau de vie pousse à satisfaire davantage de besoins et donc à gagner davantage d'argent. Pour payer les vacances, la deuxième voiture, les hypothèques de la petite résidence secondaire, le salaire d'appoint est souvent indispensable. L'inflation est aussi responsable de l'augmentation du nombre des femmes à la recherche d'un emploi, car elle grignote continuellement le revenu des ménages. Enfin le deuxième salaire est parfois simplement indispensable pour boucler le budget familial. Mais il y a là aussi un phénomène de civilisation : la femme mariée élève aujourd'hui moins d'enfants et consacre moins de temps qu'autrefois à la vie familiale : elle a donc plus de temps d'une part pour acquérir ou perfectionner sa formation, et d'autre part pour exercer cette profession.

Aux Etats-Unis un récent sondage a montré que 73 % des jeunes entre 17 et 29 ans sont favorables à un partage des rôles dans le mariage entre l'homme et la femme ; ce partage touchant aussi bien le gagne-pain que le travail ménager. Est-on aussi résolument « féministe » dans la jeune génération en Suisse ? Nous le souhaitons.

Pour trouver un emploi

Pour entrer dans le circuit de la vie professionnelle, il faut, nous avons déjà souvent insisté sur ce point, une solide formation professionnelle, la volonté d'accéder à un emploi et une bonne dose de confiance en soi. La course au job, surtout si c'est le premier, est généralement pleine d'embûches, qu'il faut à tout prix éviter. La rédaction du **curriculum vitae** est une chose très importante : il doit être précis, complet, mais ne doit pas comporter de détails et de descriptions inutiles. Il représente souvent beaucoup, car c'est le premier point de contact, une carte de visite en quelque sorte, entre celui qui offre l'emploi et celle qui le recherche.

Une autre phase essentielle de la recherche d'emploi est l'**entretien** avec un représentant de l'entreprise qui engage. Là il faut savoir faire face aux questions difficiles qui ne manqueront pas d'être posées. Un magazine français a donné quelques conseils sur la manière de répondre à de telles questions et nous ne résistons pas au plaisir de vous en donner un échantillon.

Quelques questions pièges à déjouer lors d'un entretien

Etes-vous fiancée ? On veut savoir si vous risquez plus tard de suivre votre futur époux. Répondez non même si ce n'est pas tout à fait vrai.

Etes-vous mariée ? Impossible de le cacher. Oui ou non, sans commentaires.

Qui s'occupe de votre (vos) enfant (s) (si vous en avez un) ? Flou artistique recommandé. Une réponse passe-partout : « J'ai quelqu'un pour ça. Et de toute façon ma mère est là. »

Quelles sont vos sympathies politiques ou syndicales ? Question perfide. Déclarez que vous avez des idées comme tout le monde, rien de plus.

Combien gagne votre mari ? Si c'est beaucoup, on va vous faire le coup du salaire d'appoint. Répondez donc : « Un peu plus que ce que vous me proposez. »

(F-Magazine, N° 29, juillet-août 1980.)

Le retour à la vie professionnelle

Nombreuses sont celles qui ont cessé toute activité professionnelle pour se consacrer quelques années durant à leur foyer et à leurs enfants. Une des possibilités de reprendre le contact avec le monde économique peut être le travail temporaire.¹ C'est un moyen de se rendre compte très concrètement sur une période de temps limitée de l'effort personnel et de l'organisation de la vie familiale que nécessite une vie professionnelle active. C'est aussi une possibilité de diversifier et d'améliorer ses expériences et partant son curriculum vitae. C'est encore permettre un apport financier au budget familial pour un but précis (dépense particulière, voyage, etc.). C'est enfin une possibilité de tester ses intérêts ou ses goûts, ses possibilités, avant de rechercher ou de trouver un emploi permanent.

Il n'y a pas de recette toute prête pour concilier vie familiale et vie professionnelle. Mais force est de constater que de plus en plus de femmes souhaitent mener de front ces deux aspects de leur vie de femme, lesquels sont tous deux nécessaires à l'épanouissement de leur personnalité. Dire que tout est facile serait trop simple et inexact, mais disons que les solutions existent pour celles qui ont la volonté et l'ambition d'y arriver. Ces solutions sont presque toujours individuelles ou se réalisent par petits groupes puisqu'il n'existe en Suisse que peu ou pas d'infrastructure sociale (crèche, garderie, etc.). Certaines femmes trouvent moyen de s'organiser à l'intérieur de leur famille grâce à l'entraide de mères, sœurs et belles-sœurs. D'autres s'arrangent en groupe à l'intérieur de leur immeuble ou dans leur quartier et prennent en charge les enfants à tour de rôle. La plupart de ces femmes, bien sûr, travaillent à temps partiel.

Il faudrait aussi que les employeurs comprennent plus souvent qu'un partage des postes ou des responsabilités ne tourne pas forcément à leur désavantage puisque bien motivées et jouissant d'une certaine liberté dans l'organisation de leur travail les femmes se mettent avec intérêt à leur tâche et l'assument totalement. Car c'est le développement des emplois à temps partiel — occupés avant tout par des femmes — à tous les niveaux qui permettrait à de plus nombreuses femmes d'accéder au marché du travail. Considéré sous l'angle de la motivation de l'employé, le travail à temps partiel est un facteur d'humanisation du monde du travail et une source d'épanouissement. Il faudrait que ce soit aussi le souci de l'employeur.

Noëlle Languin

¹ Nous avons déjà, dans cette page, parlé de diverses possibilités de recyclage pour celles qui ont interrompu leur vie professionnelle. Voir Femmes Suisses, mai 1980.



Je désire m'abonner à
FEMMES SUISSES

1 année **Fr. 30.—**

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____
